

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1431-1432

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE GENRE DE L'ÂGE

Non, nous ne parlerons pas des EMS, ni de la situation des femmes pressées, compressées entre les services multiples à rendre aux jeunes générations et aux parents, voire grands-parents vieillissants, de vastes sujets qui feraient à eux seuls l'objet d'un dossier.

Nous avons voulu marquer cette Année internationale de la personne âgée en partant de deux interrogations: les femmes vieillissent-elles différemment aujourd'hui? Et vieillissent-elles autrement que les hommes? Deux spécialistes répondent et nous guident vers d'autres questionnements.

Afin de ne pas oublier que la vieillesse, malgré de nombreuses caractéristiques communes, reste multiple, diverse selon les personnes, nous avons choisi de présenter également quelques figures de vieilles dames rebelles, voire indignes. Et puis, pour les jeunes et les moins jeunes, un livre roboratif à parcourir: «La révolte du 3e âge» de Betty Friedan (Albin Michel, 1995), pour en finir avec le tabou de la vieillesse, comme l'indique le sous-titre. Un bouquin à l'américaine, avec des recettes comme les Américains les aiment. Mais au-delà des simplifications et d'un peu de chaos, le champ d'actions proposé est immense et se lit bien – il est le résultat de dix ans de recherches. L'autrice est partie d'un constat: «Je n'arrivais pas à affronter le fait d'avoir soixante ans.» Découverte qu'elle fit après une réception-surprise organisée pour ses soixante ans par ses enfants et d'autres jeunes amis. Réception qu'elle prit très mal, comme une gifle, comme une envie de la mettre de côté. En effet, depuis «La Femme mystifiée», elle n'avait pas vu le temps filer. Une fois le coup de déprime passé, elle s'est lancée dans une recherche sur le sujet et a découvert que la vieillesse peut être une aventure aussi riche que toute autre période de l'existence. Sans oublier que, ma foi, on vieillit souvent comme on a vécu.

Brigitte Mantilleri



Photo: Helena Mach

«JEUNES RETRAITÉS, UNE GÉNÉRATION PIONNIÈRE»

«On commence à travailler sur son vieillissement dès l'âge de 20 ans», telle est la conviction de Monique Humbert, la chaleureuse et dynamique directrice de PRO SENEC-TUTE Genève. Bien vieillir est un art que chaque génération doit réinventer en gardant le sentiment de rester utile à la société, de maîtriser sa vie et d'être capable d'établir des liens sociaux et d'intimité avec ses semblables. Rencontre.

FS: A quels changements significatifs doivent s'attendre les jeunes retraités qui abordent cette nouvelle étape de vie?

Monique Humbert: La première chose à relever, c'est qu'à 60 ans, on a aujourd'hui une espérance de vie, en bonne santé, d'environ 20 ans. C'est presque aussi long que d'élever un

enfant. La qualité de vie de cette période va dépendre de la manière dont la personne se projette dans l'avenir. Dans son livre «La révolte du 3e âge», Betty Friedan relève que les retraités sont des membres à part entière de la société et qu'à ce titre, ils sont responsables de l'image qu'ils donnent d'eux dans la société. C'est à cela qu'ils sont aussi appelés à travailler.

FS: Cette génération doit encore souvent assumer de lourdes responsabilités à l'égard de parents âgés...

M. H.: Certainement, et même à l'égard de leurs enfants. Nous recevons beaucoup de jeunes retraités endettés, car ils accueillent leurs enfants en difficulté: fin de droit au chômage, divorce, réorientation des études, problèmes psychiques. Des solidarités nouvelles

se manifestent aussi envers la 4e génération (je déteste les expressions 3e ou 4e âge, ce sont des étiquettes à éliminer!). Nous voyons, par exemple, des femmes divorcées ayant véritablement pu compter à un moment donné sur leur mère ou leur belle-mère s'en occuper volontiers, plus tard, par reconnaissance et par affection. Une valeur nouvelle se crée ici: on aide par choix et non par devoir social.



Monique Humbert

FS: Comment les femmes font-elles face à ce passage délicat de la retraite?

M. H.: J'en rencontre beaucoup à travers les cours de préparation à la retraite et constate qu'un bon nombre va passer ce cap relativement facilement. Leur parcours de vie a souvent été basé sur l'exercice d'une profession, un arrêt pour les enfants, une remise à niveau des connaissances et une reprise du travail, le départ des enfants, le passage du mari à la retraite, autant de circonstances qui leur ont permis de développer confiance en elles et capacité d'adaptation. Une des clés pour bien vieillir, c'est de savoir lâcher prise pour aller à la rencontre de quelque chose de nouveau: renoncer à son activité professionnelle, par exemple, pour le plaisir de découvrir encore les aspects créatifs de la vie de retraitée.

FS: Les femmes qui ont eu une vie personnelle épanouissante envisagent-elles mieux de vieillir?

M. H.: Qu'elles soient des professionnelles ou des mères de famille, les femmes qui ne se sont jamais écoulées et ignorent qui elles sont, vont traverser une crise au moment du départ des enfants ou à la retraite. Mais si parallèlement à leur rôle familial ou professionnel elles ont travaillé au niveau de leur développement personnel et créé des relations de solidarité et d'entraide, elles auront donné un sens plus large à leur vie. Cette évolution commence souvent dans le mitan de la vie, lorsqu'on prend conscience de sa finitude et du droit de vivre pour soi, et

non pas seulement en fonction des autres.

FS: Pensez-vous que cette période de la vie puisse offrir l'occasion d'engagements sociaux nouveaux?

M. H.: L'une des caractéristiques de la retraite, c'est la disponibilité en temps, et il est impor-

tant d'assumer encore pleinement ses responsabilités civiques vis-à-vis de la société. Il ne suffit pas d'aller voter, il faut défendre des causes. Je dis souvent aux personnes âgées qu'elles doivent se sentir concernées et s'engager pour l'assurance maternité. De même pour la défense de notre système de sécurité sociale. Jouer un rôle actif de citoyen et citoyenne entretient une solidarité avec les groupes qui ont des problèmes, permet la confrontation avec les valeurs et les attentes des jeunes, ainsi qu'un maintien des liens entre les générations bénéfique à toute la société.

FS: On parle couramment de préparation à la retraite. Qu'en est-il de l'entrée dans la 4e génération?

M. H.: Les jeunes retraités doivent tirer des leçons de sagesse de la manière de vivre de leurs aînés. Ils représentent une génération pionnière par rapport à cette prochaine étape. C'est un chemin de maturité et de réflexion sur la fin de la vie. Chacun doit trouver son chemin personnel. On ne peut pas faire l'économie de cette recherche spirituelle, même si on ne veut pas lui donner ce nom.

FS: Loin d'être un triste déclin, l'avancée en âge est une aventure aussi riche que toute autre phase de l'existence?

M. H.: Oui, pour autant que l'on développe son propre art de vivre, son humour et ses capacités d'adaptation. L'une des qualités à cultiver, c'est de savoir s'écouter et vivre intensément le moment présent. La retraite n'est pas un retrait, c'est une ouverture sur une étape de vie extraordinaire.

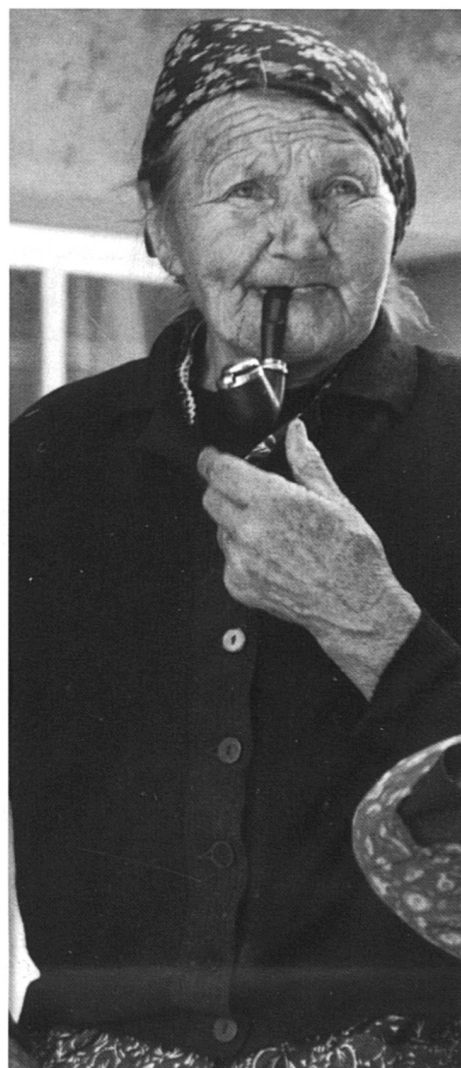


Photo: A. Zuber, Sierre

POUR EN SAVOIR PLUS

PRO SENECTUTE est une fondation privée, reconnue d'utilité publique au service du bien-être et de la qualité de vie de la population dès la cinquantaine. Consultations sociales dans tous les cantons pour les retraités ou leur famille. L'institution informe, conseille, oriente, défend et accompagne les personnes en difficulté. Elle offre une palette d'activités, d'ateliers et d'animations très étendue, ainsi que des publications d'un grand intérêt.

Renseignements auprès de l'antenne de votre canton ou

PRO SENECTUTE Suisse

Secrétariat romand
Rue du Simplon 23
Case postale 814
1800 Vevey 1
Tél 021/923 50 22
Fax 021/923 50 30

Les personnes qui s'intéressent à une activité bénévole dans le cadre de cette institution peuvent consulter dans chaque antenne romande le «Répertoire romand des activités d'utilité publique.»

Michèle Michellod

FEMME OU HOMME, VIEILLISSONS-NOUS DIFFÉREMMENT?



Maryvonne Gognalons-Nicolet

Dans vingt ans, les individus âgés de 65 ans et plus représenteront 20% de la population des pays industrialisés. En cette année proclamée celle des personnes âgées par l'ONU, il convient de souligner non seulement les enjeux économiques du vieillissement de la population, mais aussi de discuter des conditions de vie des aînés, sujet souvent négligé. Rapelons également que les femmes sont surreprésentées parmi les personnes de plus de 65 ans.

Pourtant, les caractéristiques propres à cette majorité invisible sont peu prises en compte dans l'élaboration des politiques sociales et de la santé, dans la recherche en sciences sociales, en biologie et en médecine, ainsi que dans la promotion de la santé. En effet, les femmes âgées sont sous-représentées comme sujets d'études et les problèmes les concernant de façon spécifique sont nettement moins étudiés et subventionnés. De nombreuses recherches occultent systématiquement la variable «genre» lors de la récolte de données et généralisent ensuite aux deux sexes les résultats obtenus. **Sur toutes ces questions, nous avons interrogé Maryvonne Gognalons-Nicolet, sociologue et psychologue, spécialiste passionnée du vieillissement et autrice de «Genre et santé après 40 ans».**

FS: Vous avez publié, il y a deux ans, une étude intitulée «Genre et santé après 40 ans». Le concept de genre est-il devenu évident?

Maryvonne Gognalons-Nicolet: Pour certains chercheurs et, surtout, certaines chercheuses, le genre est quelque chose d'évident. Mais ce n'est de loin pas le cas pour tout le monde! Le genre (ou sexe social) structure les situations sociales tout au long de la vie. Contrairement au sexe biologique, le genre est le résultat de la culture dans laquelle nous évoluons. La société cultive une ségrégation entre femmes et hommes, de sorte que les représentations sociales, les projets et les modes de vie, les fondements de l'identité et les rôles varient en fonction du sexe. Selon qu'on est homme ou femme, les conditions du vieillissement ne sont pas les mêmes. Et c'est parce que le vieillissement social a une forte incidence sur les problèmes de santé qu'il est indispensable, en gérontologie comme ailleurs, de travailler dans une perspective de genre. Cela permet d'éviter de succomber aux préjugés voulant que les femmes âgées soient plus malades que les hommes ou encore qu'elles soient plus pauvres parce qu'elles n'ont pas su prévoir leur vieillesse. Dans «Genre et santé», nous n'avons pas comparé les hommes et les femmes, mais leurs univers respectifs. On constate ainsi qu'hommes et femmes, à situation socio-économique équivalente, sont également malades. Lorsqu'on compare les femmes et les hommes, il faut donc impérativement avoir en tête le contexte socio-économique et le fait qu'ils n'ont pas été éduqués de la même manière. Il est important de tenir compte du genre, non seulement dans le secteur de la recherche, mais aussi dans l'élaboration de politiques sociales et de la santé, ainsi que dans la formation des intervenant-e-s.

FS: Quelles sont les grandes différences caractérisant le vieillissement chez les femmes et les hommes?

M. G.N.: Le vieillissement au masculin et au féminin est tout à fait différent, à plusieurs égards, car hommes et femmes vivent dans deux mondes différents. Depuis leur naissance, les humains sont socialisés par des

normes, des comportements, des attitudes et des valeurs qui diffèrent selon leur sexe. Les discriminations sexuelles varient selon le cycle de vie dans lequel on se trouve. La dernière période de la vie incarne celle où il y a aboutissement, ou cumul, des inégalités sexuelles vécues par les femmes. Par exemple, la persistance des rôles traditionnellement dévolus aux deux sexes – l'homme travaillant à plein temps hors du foyer et la femme assumant généralement les responsabilités domestiques et familiales, non rémunérées – n'est pas sans conséquence sur les femmes âgées de 50 ans et plus: elles sont plus vulnérables sur le plan économique et, par ricochet, à tous les autres niveaux.



FS: Les femmes, après 50 ans, sont donc nettement moins nanties financièrement que les hommes?

M. G.N.: Les femmes sont désavantagées par rapport aux hommes, parce qu'elles sont beaucoup moins nombreuses à avoir travaillé dans des conditions où elles bénéficiaient d'une politique assurant leurs vieux jours. C'est le résultat d'un accès plus difficile à des postes à temps plein, bien rémunérés et qui prévoient des rentes pour le futur, dans une société où peu est fait pour décharger les femmes des tâches qui leur incombent soi-disant naturellement. De plus, le chômage frappe davantage et plus longtemps les femmes de cette catégorie

d'âge que les hommes, et le marché du travail leur est moins facile d'accès. Celles qui sont à la recherche d'un emploi suite à un arrêt de travail – destiné à l'éducation des enfants – ont de la peine à retrouver du travail. De plus, les femmes de plus de 50 ans qui effectuent un retour sur le marché de l'emploi connaissent souvent des conditions de travail plutôt précaires. Or, la plupart des politiques sociales ne concernent que les personnes qui ont eu une activité lucrative, et ce n'est pas le cas de la majorité des femmes, contrairement aux hommes. Aujourd'hui, il y a beaucoup de femmes plus jeunes qui travaillent à temps partiel, à contrat déterminé, ou encore sur appel. Habituellement, ces emplois ne donnent droit à aucune prestation. Ces femmes savent-elles qu'elles se préparent de très mauvais jours?

FS: Femmes et hommes n'ont pas le même rapport au «paraître». Le vieillissement, là aussi, accentue-t-il les inégalités?

M. G.N.: Évidemment, on ne renvoie pas aux hommes et aux femmes le même message par rapport à leur vieillissement: l'apparence corporelle est chez elles beaucoup plus valorisée. En plus, les caractéristiques physiques du vieillissement sont vues différemment. Prenez les rides masculines, qui sont plus appréciées que celles des femmes. Comme le démontre l'industrie des simulacres (cosmétiques, chirurgie plastique, produits amaigrissants...) dont elles constituent l'essentiel du marché, les femmes sont beaucoup plus soucieuses de leur apparence. C'est malheureux, mais qui dit paraître dit objet sexuel. Les femmes sont constamment confrontées à des images féminines qui se réfèrent à une vision sexiste et, inconsciemment, elles les intègrent, sans les remettre en question.

FS: Qu'en est-il du «marché» amoureux après 50 ans?

M. G.N.: À partir de 45-50 ans, le marché matrimonial se déséquilibre en défaveur des femmes. Si elles ne sont pas déjà en couple, les femmes ont beaucoup moins de chance de le devenir que les hommes de leur âge. Dans les études longitudinales, à la question: «Que souhaiteriez-vous le

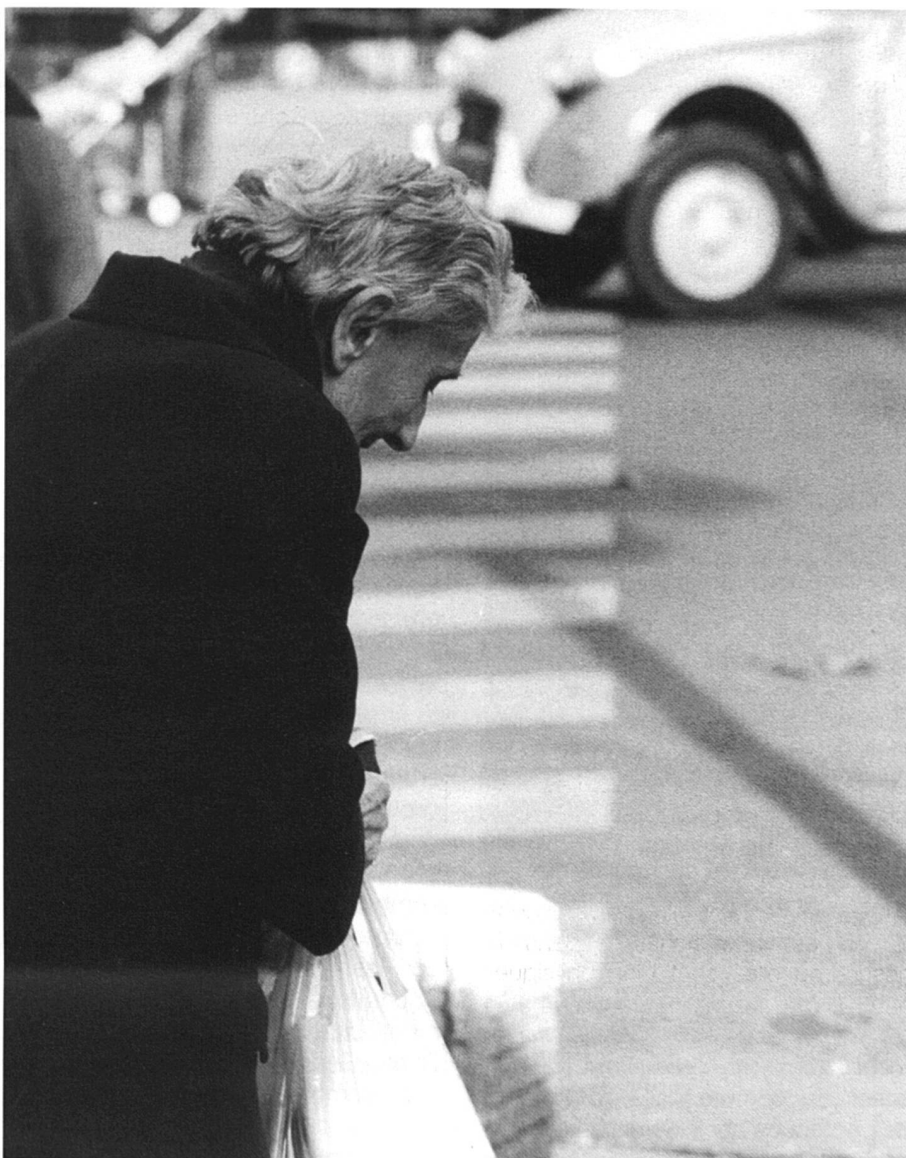


Photo: Bureau International du Travail / J. Maillard

plus pour l'avenir?», les femmes de ce groupe d'âge répondent massivement: «Un compagnon.» On sent chez elles une grande souffrance. Les hommes, pour leur part, ont beaucoup moins de risques d'être seuls ou de le rester. Ils se remarient plus facilement avec une femme plus jeune.

À partir de 65 ans, la solitude devient une caractéristique féminine: plus d'un tiers des femmes entre 65 et 74 ans vivent seules, contre 14% d'hommes dans la même situation. À partir de 75 ans, elles sont près de 60% dans ce cas, contre un cinquième des hommes (voir tableau).

FS: Les femmes ont une espérance de vie plus grande que celle des hommes. Que répondez-vous aux personnes qui affirment qu'elles engendrent des coûts sociaux supplémentaires?

M. G.N.: La Suisse est un pays riche où, comme dans bon nombre de pays industrialisés, il y a de plus en plus de personnes vieillissantes et âgées. On ne cesse de dire que les femmes coûtent cher en assurances, en soins à domicile, etc., alors qu'on passe sous silence les énormes économies que l'État fait grâce aux «aidantes naturelles», c'est-à-dire aux activités de soin gratuitement prises en charge par les femmes dans la sphère privée. Or, le problème en soi, ce n'est pas la longévité féminine, mais plutôt la mortalité prématurée des hommes. Si les hommes mouraient plus vieux, ils contribueraient davantage aux cotisations pour les retraites et à l'AVS; il y aurait moins de veuves et les femmes seraient mieux entourées en matière de soins à domicile.

FS: Pourquoi les hommes ont-ils une espérance de vie plus courte?

M. G.N.: À tous les âges, les hommes sont plus nombreux à mourir. À 20 ans, ils sont nombreux à mourir de façon violente: accidents de la route, suicides, conflits... À 40 ans, ils sont majoritaires dans les emplois à risques, dans les métiers dits d'«hommes»: métiers du bâtiment, industries polluantes... Arrivent ensuite les maladies chroniques ou dégénératives et les problèmes liés à des comportements majoritairement masculins: tabagisme, alcoolisme... On se rend compte que la mortalité masculine est étroitement liée à des comportements dangereux et violents, qui sont essentiellement virils. Il faut se demander pourquoi les hommes se retrouvent dans les secteurs dangereux et pourquoi ils ont des comportements dangereux. Pourquoi contractent-ils des maladies chroniques? Pourquoi boivent-ils et fument-ils tant? Voilà plutôt les questions à poser. En soi, que les femmes aient une longue espérance de vie est une richesse (dans la mesure où elles sont bien physiquement et mentalement). Nous sommes les premières personnes à connaître trois et parfois même quatre générations familiales qui coexistent.

Propos recueillis par
Andrée-Marie Dussault

«Genre et santé après 40 ans»

La santé des femmes et des hommes dans la seconde partie de la vie, édité par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et l'Office fédéral de la santé publique, Berne, Editions Hans Huber, 1997.

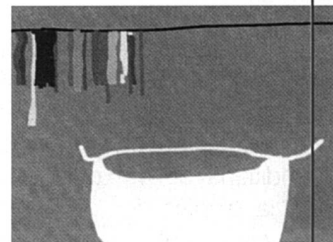
Genre, âge et solitude	65-74 ans		75 ans +	
	H %	F %	H %	F %
Célibataires	3.9	8.8	6.2	12.6
Marié-e	83.8	57.6	72.5	26.5
Veuf, veuve	8.3	28.6	19.8	56.8
Divorcé-e	3.5	5.0	1.5	4.0
Personne vivant seule	13.8	36.5	20.1	56.8
Personne vivant en couple	59.1	44.4	59.5	19.7

Sources: Office fédéral de la statistique
Enquête sur la santé 1992, dans
«Genre et santé après 40 ans», Berne, 1997.

Monique Humbert et Maryvonne Gognalons-Nicolet seront parmi les nombreux intervenant-e-s d'un important colloque romand qui se tiendra au Centre du Parc, à Martigny, le 1er octobre 1999 et intitulé: «Y-a-t-il une retraite pour les femmes?»

Au programme:

Matinée: **Ruth Dreifuss** introduira le sujet «Femmes et sécurité sociale» et sera l'une des intervenantes, avec **Béatrice Despland**, juriste, **Maryvonne Gognalons-Nicolet** d'une discussion animée par **Xavier Gaullier**, sociologue au CNRS, à Paris.



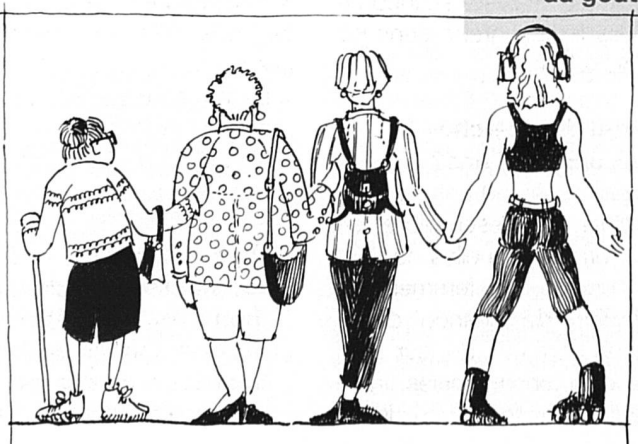
Après-midi: sous la présidence de **Marianne Frischknecht**, déléguée genevoise à l'égalité, une table ronde animée par **Pierre Aeby**, directeur-adjoint de Pro Senectute, sur «La place des femmes dans le système des trois piliers», avec **Yves Flückiger**, économiste, **Valérie Hugentobler**, collaboratrice scientifique INAG, **Fritz Kaeser**, président de l'AVIVO Suisse, **Colette Nova**, USS, **Françoise Saudan**, conseillère aux Etats radicale.

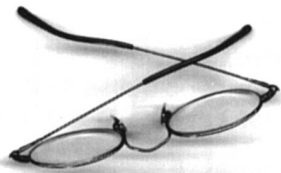
Et cinq ateliers:

«La santé des femmes autour de l'âge de la retraite», avec **Ursula Ackermann-Liebrich**, prof. en médecine;
«Féminisation de la pauvreté avant la retraite», avec **Lucienne Gillioz**, sociologue;
Femmes immigrées à l'approche de la retraite par **Rosita Fibbi**, prof. à l'Université de Lausanne;
«Femmes de la génération sandwich», par **Monique Humbert**, dir. Pro Senectute-GE;
«Vieillir au féminin: regards d'écrivaines», par **Anne-Marie Käppeli**, historienne;
«Fin de carrière: quels risques pour les femmes?», par **Xavier Gaullier**.

Renseignement et inscriptions auprès de
Pro Senectute Suisse
secrétariat romand
CP 844
1800 Vevey 1

“Plus le gingembre
et la cannelle sont vieux,
plus ils sont mordants
au goût”





A LIRE

ROMANS ET VIEILLES DAMES

Maudie «Redressez-moi, redressez-moi»
Je me rapproche et la soulève pour l'asseoir bien droite. Mais dès que j'ai réussi et que je me rassieds, elle murmure: «Redressez-moi». Je lui obéis, parce qu'elle en retire l'impression qu'elle peut encore exercer une influence sur le monde dans lequel elle vit, ce monde où elle subit passivement et sans recours ce qui lui arrive; et aussi parce que cela me permet de la tenir, de la toucher. Pourtant, elle ne dit jamais: "Tenez-moi, je voudrais que vous me teniez", mais "Redressez-moi, redressez-moi".»

«Elle», c'est Maudie. Elle est vieille, pauvre et vit dans un taudis londonien. De sa rencontre fortuite avec Janna, brillante rédactrice d'un magazine féminin très lancé, naît une relation de dépendance mutuelle. Doris Lessing, l'auteure, fait écrire par Janna un récit cruel et néanmoins tendre des derniers mois de cette femme démunie, mais indomptable. Nous rencontrons tous les personnages qui rythment la vie des personnes âgées isolées et dépendantes de l'aide sociale. Quant à l'élégante Janna, sa vision du monde se modifie et s'amplifie au cours de cette aventure dans le monde de la vieillesse. (ogl)

Doris Lessing:
«Les Carnets de Jane Somers,
journal d'une voisine», Livre de Poche, 1985

Nelly Dans son premier grand succès, Milena Moser raconte la relation très spéciale qui se crée entre Nelly, une vieille dame séquestrée par sa belle-fille avocate et son fils lâche, et Irma, une jeune femme de ménage plutôt marginale qui la sauve. C'est une caricature sociale qui démolit à grands coups de balai une certaine bourgeoisie hypocrite et averse. Mais l'ironie de Milena Moser n'épargne pas les autres acteurs de notre société stéréotypée. Elle se défoule allégrement grâce aux péripéties de ce couple insolite qui organise toute une vengeance contre les méchants avec la complicité d'une des petites, filles de la vieille dame. Un thème original pour une jeune écrivaine. (ogl)

Milena Moser:
«L'île des femmes de ménage»,
Le Livre de Poche, 1993.

Vera C'est un tout autre type de femme âgée que nous présente Nadine Gordimer. Nous rencontrons dans son roman Vera Stark, une avocate et activiste volontaire et courageuse, à un moment charnière de sa vie. C'est aussi un moment historique pour son pays: la fin de l'apartheid. La vue d'une ancienne photo déclenche un processus de remise en question de sa vie, de ses activités, de ses relations affectives. Est-ce une étape naturelle de transition entre l'âge mûr et la vieillesse? Est-ce une progression nécessaire vers sa vérité personnelle? Vera se détache et se retrouve seule et forte, dans la dernière ligne du roman, à contempler la lumière des étoiles. (ogl)

Nadine Gordimer:
«Personne pour m'accompagner», Plon, 1995.

Florence Dans son œuvre littéraire, Yvette Z'Graggen suit pas à pas les âges de la vie. Ses héroïnes sont très jeunes, adultes et enfin âgées – avec parfois des retours en arrière d'une mémoire narrative qui cherche à cerner, à comprendre le pourquoi des choses, le déroulement

de notre petite histoire au sein de la Grande Histoire du monde et de la vie. Elle ne pouvait passer à côté de ces retraitées «dorées» dans une maison à soi en Espagne. La romancière décrit minutieusement et magnifiquement les petits riens de cette pseudo-vie de rêve. Florence et Vincent, son mari, se retrouvent pris au piège d'un soudain famiente auquel ils n'étaient pas préparés – et découvre failles et mésententes enfouies dans le quotidien, sur fond de conflits dans le monde. Il décide de rentrer, elle reprend sa vie en main et décide de rester. (bma)

Yvette Z'Graggen:
«La punta», L'Âire, 1992

Lady Slane Le jour même de la mort de son mari Henry Holland, comte de Slane, ancien vice-roi des Indes, Lady Slane décide de vivre enfin sa vie. Elle a 88 ans. Alors que ses enfants veulent organiser son veuvage et imaginent la recevoir à tour de rôle chez eux, elle les surprend tous en décidant d'aller vivre avec Genoux, sa gouvernante de toujours, à Hampstead, dans une maison aperçue une seule fois trente ans auparavant.

Dans sa nouvelle maison, *toute passion abolie* (titre du roman) par l'âge et le choix de la solitude, elle se sent enfin libre de se souvenir, d'analyser sa vie, de rêver. Libre de ne plus se conduire comme l'épouse du personnage politique important qu'était son mari. Libre de penser à ce qu'aurait été sa vie – elle aurait voulu être peintre – si elle n'avait pas rencontré, très jeune, son futur mari qu'elle aime d'ailleurs profondément. Libre d'accueillir de très rares visiteurs, dont l'un lui léguera une collection et une fortune colossales. Libre aussi de prendre des décisions surprenantes, comme celle de donner justement collection et argent aux musées et bonnes œuvres.

Ce roman charmant, un peu désuet, n'en est pas moins une réflexion féministe très pertinente sur la vie d'une femme mariée. Ecrit dans les années trente par l'aristocrate anglaise Vita Sackville-West (1892-1962), ce livre est dédié à ses fils qui avaient 16 et 13 ans à l'époque de la première parution. La romancière et essayiste très connue, épouse du diplomate Harold Nicolson, lui aussi écrivain, fut l'inspiratrice et amie de Virginia Woolf. (ogl)

Vita Sackville-West:
Toute Passion abolie.

Pour en savoir plus

- Améry, Jean. Du vieillissement, révolte et résignation. Lausanne: Payot, 1991.
- Association Alzheimer Suisse. Alzheimer info. Yverdon-les-Bains.
- Beauvoir, Simone de. La Force de l'âge, Paris: Gallimard, 1980.
- Beauvoir, Simone de. La Vieillesse. Paris: Gallimard, 1970.
- Cahiers de Femmes d'Europe. Age, bel âge, grand âge. Bruxelles: commission européenne, 1997.
- Cardinet, Arlette, Wust Jane-Marie et Châtelain Jean-Paul. Quels projets pour la vieillesse? Lausanne: Réalités sociales, 1999.
- Collonge, Christiane. Toi, mon senior: le couple face à l'avancée en âge. Paris: Livre de Poche, 1998.
- Donfut, Claudine. Solidarités entre générations, vieillesse, familles, État. Paris: Nathan, 1995.
- Doress, Paula Brown, Diana Laskin Siegal, Ourselves growing older. New York, London: Simon and Schuster, 1987.

(En collaboration avec le collectif de Boston, auteur de Nous-mêmes, notre corps)

- Du Pasquier, Jean-Noël, Anne-Marie De Roulet, Massimo, Usel et Fabienne Comba. Les Chemins de l'aide. Lausanne: Réalités Sociales, 1995.
- Fragnières, Jean-Pierre, Puenzieux Dominique, Badan Philippe, et Meyer Sylvie. Retraités en action. Lausanne: Réalités sociales, 1996.
- Gilliland, Pierre. Femmes, vieillesse, solidarité dans l'AVS. Romanel/Morges: Association des droits de la femme, s. d.
- Gognalons-Nicolet, Maryvonne (Ed.). La Maturation: les 40-65 ans, âges critiques. Lausanne, Paris: Favre, 1989.
- Guillet, Pierre. L'Aventure de l'âge: histoires de bien vieillir. Paris: Hatier, 1989.
- Henri-Crémon, Nicole. Vieillir dans la dignité. Paris: Syros-Alternatives, 1990.
- Jeanneret, R. La Retraite et les cours de préparation, résultats d'une enquête. Neuchâtel: Université du 3e âge, 1992.
- Jong, Erica. La Peur de l'âge. Paris: Livre de Poche, 1998.
- Kessler, Denis et Masson André. Cycles de vie et générations. Paris: Economica, 1985.
- Kübler-Ross, Elisabeth. Apprendre à mourir, apprendre à vivre. Châtenois les Forges: le Courrier du livre, 1994.
- Kübler Ross, Elisabeth. La mort est un nouveau soleil. Monaco: Editions du Rocher, 1994.
- Ladoucette, Olivier de. Bien vieillir: psychologie de la vie quotidienne. Paris: Bayard, 1997.
- Lalive d'Épinay, Christian, Brunner Matthias et Albano Giovanni. Atlas suisse de la population âgée. Lausanne: Réalités sociales, 1998.
- Lalive d'Épinay, Christian. Entre retraite et vieillesse. Lausanne: Réalités sociales, 1996.
- Ledanseur, Yves. La Mémoire au fil de l'âge. Paris: Bayard, 1997.
- Lepine, Nicole et Nobécourt Marie-Pascale. Quand nos parents vieillissent: santé, droit, habitat, besoins, aide, vie quotidienne. Paris: Acropole, 1998.
- Mailland, Chantal. Cette famille qui vit en nous. Paris: Réponse/Robert Laffont, 1994.
- Manidi Faes, Marie-José. Le Sport tout au long de la vie. Lausanne: Réalités sociales, 1997.
- Nissim, Rina. La Ménopause. Genève: Mamamélis, 1994.
- Stuckelberger, Astrid. Vieillesse différentiel: hommes et femmes; dossier de recherche. Zurich: Seismo, 1996.
- Tamaro, Susanna. Va où ton cœur te porte. Paris: Plon, 1995.
- Viorst, Judith. Les Renoncements nécessaires. Paris: Robert Laffont, 1998.

Livres d'enfants

- Dros, Imme. Gros-Papy. Paris: L'École des Loisirs, 1993 (jusqu'à 7 ans).
- Van Leeuwen, Olivier. Amanda et grand-maman cochon. Paris: École des Loisirs (jusqu'à 7 ans).
- Coulonges, Georges. La Grand-mère aux oiseaux. Paris: Messidor-la Farandole, 1984 (11-13 ans).
- Hawkins. Les Grands-mères. Paris: Albin Michel jeunesse, 1985 (adolescent-e).
- Gudule. Mémé est amoureuse. Paris: Syros, 1992 (8-12 ans).

(Th M)

Ces ouvrages sont disponibles à la librairie L'Inédite.